



« Le futur a un passé, l'avenir a une mémoire »  
VALEURS D'HISTOIRE

## **AUTOUR DU 2 DECEMBRE 2005 : UNE NOUVELLE BATAILLE D'AUSTERLITZ (entre Français !)**

Pour l'anniversaire de Trafalgar qui vit la défaite de notre flotte face à celle de Lord Nelson, la France républicaine et officielle a dépêché le porte-avions *Charles de Gaulle*. On imagine la réaction du Général face à ces héritiers prétendument « gaullistes » !!

Autour du 2 décembre 2005, la célébration du bicentenaire de la victoire de nos armes sur le champ de bataille d'Austerlitz il y a deux cents ans a donné lieu à une nouvelle bataille cette fois à coups d'articles et de livres et, selon une habitude bien gauloise, entre Français !

Par contre, cette même France républicaine et officielle a ostensiblement boudé la célébration du bicentenaire de la victoire de nos armes sur le champ de bataille d'Austerlitz le 2 décembre 1805. Dominique DE VILLEPIN qui se déclare par ailleurs « napoléonien » a tenu à honorer l'auteur d'un pamphlet anti-napoléonien. Voilà où en est la République.

Qu'en conclure ? Déjà que la France républicaine et officielle ne goûte guère cette grandeur passée liée à un régime impérial qu'elle apprécie assez peu.

Paul BERNARD, agrégé de lettres, explique<sup>1</sup> que « l'on nous vante la victoire de 1805, Mais pour tout républicain, Napoléon Bonaparte c'est l'ennemi ». Pour l'auteur il ne faut pas que la République rende hommage à « celui qui l'a renversée » ni que la France célèbre « celui qui l'a décimée ». L'auteur oublie sans doute que les guerres contre l'Europe ont été initiées par les républicains en 1792. Le coup d'état de Napoléon Bonaparte ne fut que le 3<sup>ème</sup> de la brève histoire de la République du Directoire (1795-1799) dont les institutions étaient une insulte au bon sens et à la légalité la plus élémentaire.

L'auteur poursuit néanmoins sa diatribe : « il y aura pourtant une incompatibilité d'humeur entre les hommes libres et Bonaparte ». Et l'auteur d'expliquer laborieusement que Napoléon a rétabli l'esclavage (pouvait-il s'en dispenser ?) qu'il institua pour les juifs un « statut d'exception » (sic) et qu'il mit « le pape en prison » (dans un château précisons le). L'auteur poursuit par les attaques

<sup>1</sup> Le Monde du 15 décembre 2005

classiques contre le « Napoléon sanguinaire » oubliant que les hécatombes de la Révolution (guerres civiles<sup>2</sup> et étrangères) firent près d'un million de morts et que la République, 3<sup>ème</sup> du nom, ne fut pas avare du sang des Français entre 1914 et 1918. Pour l'auteur, « ces pompes funèbres ne sont pas dignes de notre république patrie des philosophes éclairées ». Nous rappelons à l'auteur, pourtant agrégé de lettres, que Voltaire, bien que condamnant l'esclavage avait placé des capitaux dans les compagnies négrières et que par ailleurs se battant pour la tolérance il avait invité les autorités de Genève à faire enfermer son ennemi Rousseau qui avait le grand défaut de n'être point très voltairien. Nous l'invitons à découvrir dans le livre de Xavier Martin<sup>3</sup> un visage moins reluisant, moins humaniste que l'historiographie officielle ne la présente, des hommes et de la philosophie des Lumières. Je pense pour ma part que la principale critique que l'on peut faire à Napoléon est de lui reprocher d'avoir été par trop *imprégné d'un certain esprit des lumières*, cynique, manipulateur et matérialiste, et non d'avoir agité en opposition avec lui.

Pour Pierre NORA Napoléon n'appartient pas qu'à la France et la *non célébration* d'Austerlitz n'est pas à mettre au crédit –par ailleurs fort diminué– de la République chiraquienne. L'historien critique le pamphlet du « quidam Claude RIBBE » et critique cette manière de « juger l'histoire en termes moraux » et de « plaquer des grilles d'interprétation qui ne sont valables que pour le présent ».

Quant à Claude RIBBE, agrégé de philosophie, auteur d'un très controversé ouvrage polémique<sup>4</sup>, il nous livre un article<sup>5</sup> dont le sous titre résume la pensée : « s'émouvoir du soleil d'Austerlitz ce n'est rien comprendre à ce qui se passe en France ». Il répond à Pierre NORA en rappelant la thèse de son ouvrage à savoir l'antisémitisme (supposé) de Napoléon, sa dictature (indiscutable mais à prendre dans le contexte de l'époque), la destruction *par le gaz* (sic) de populations noires des colonies (qui n'a pas grand-chose à voir avec une volonté génocidaire<sup>6</sup> du 1<sup>er</sup> Consul). L'auteur plaide néanmoins en faveur de la célébration de la bataille d'Austerlitz surtout en hommage à ceux « qui y ont laissé la vie ».

Pour l'historien américain Steven ENGLUN, auteur d'un ouvrage sur Napoléon<sup>7</sup> « la république a raison de ne pas célébrer la plus éclatante victoire de l'armée française ». Après avoir expliqué que la république, comme tous les régimes

<sup>2</sup> 500 000 morts rien que pour la Guerre de Vendée.

<sup>3</sup> *Nature humaine et Révolution française, du siècle des Lumières au code Napoléon*, DMM, 1994

<sup>4</sup> *Crime de Napoléon*, éditions Privé, 206p.

<sup>5</sup> « A l'Esclave inconnu » Le Monde du samedi 24 décembre 2005, page 19

<sup>6</sup> Il serait intéressant d'avoir l'avis de l'auteur sur le génocide –incontestable celui là– perpétré en Vendée par les généraux républicains avec l'aval de la Convention (Babeuf à l'époque, avait dénoncé « un populicide »)

<sup>7</sup> *Napoléon*, Editions de Fallois, Paris, 2004.

français d'après 1815, devait beaucoup à Napoléon, Steven ENGLUN poursuit en soutenant que la République pouvait sans rougir commémorer Austerlitz. L'historien soutient néanmoins que la victoire d'Austerlitz a renforcé un régime vu en même temps, surtout après 1804, comme une forme de négation des valeurs de la république. Explorer les héritages impériaux dans la République ne nécessite pas, selon l'auteur de commémorer la victoire d'Austerlitz.

Valentinois, membre du souvenir Napoléonien, collectionneur et érudit local, Maurice BRUNET<sup>8</sup> regrette la non célébration du bicentenaire de la bataille et défend l'œuvre de l'Empereur face aux attaques de polémistes comme Claude RIBBE.

Un article du numéro 28 de la revue du *Centre d'Etudes et de Recherches sur le Bonapartisme*<sup>9</sup> (CERB présidé par Thierry CHOFFAT) s'attaque aussi, comme nombre d'historiens, au « travail » de Claude RIBBE ainsi qu'à la couverture médiatique dont a pu bénéficier son ouvrage laquelle fut très disproportionnée eu égard à la qualité historique très mince de l'ouvrage. L'article de la revue du CERB a le mérite (et la patience) de démonter un à un les arguments polémiques avancés par Claude RIBBE.

De la bataille d'Austerlitz, il est question aussi dans un dossier du *Point*<sup>10</sup> qui s'offre une couverture avec l'empereur accompagné de ce titre « deux siècles après Austerlitz, spécial Napoléon ». Outre les inévitables typiques *questions de journalistes sur* « le plus héritier de Napoléon entre Sarkozy et Villepin » (un match qui passionne les rédactions davantage que les Français) on trouve un sérieux dossier sur la bataille et sa commémoration. Déjà Hugo écrivait (pour l'année 1840 !): « le gouvernement semblait avoir peur du fantôme qu'il évoquait » et Lamartine redoutaient que les cendres impériales « ne soient pas assez froides ». Ainsi chacun est libre, en 2005, de dénoncer le « silence assourdissant » d'un régime que la grandeur de la France semble, à juste titre, complexer.

---

<sup>8</sup> Le Dauphiné Libéré du samedi 3 décembre 2006.

<sup>9</sup> Siège, Ibis rue Grandjacquot 54300 FRAIMBOIS

<sup>10</sup> N° 1733, 1<sup>er</sup> décembre 2005.